

Les maîtres de la peinture vaudoise ont enfin leur bible

BEAUX-ARTS

Sorti cette semaine aux Editions Favre, *Les peintres vaudois (1850-1950)* vient combler une lacune et fait office de nouvel ouvrage de référence sur le sujet. C'est aussi un témoignage de la richesse du patrimoine du canton.

GILLES SIMOND

C'est tout à la fois un «beau livre», par son format et la qualité de ses illustrations, un ouvrage d'érudit, car **Christophe Flubacher** (photo Stéphane Romeu), son auteur, a tout lu sur le sujet des peintres vaudois. Mais c'est surtout une œuvre à caractère didactique car, en bon enseignant d'histoire de l'art, ce dernier aime commenter les tableaux, afin d'aider le spectateur à «y entrer». *Les peintres vaudois, 1850-1950*, qui sort aux Editions Favre, rassemble ce qui s'est fait de mieux dans le canton en matière de beaux-arts. Les grands anciens, Bocion ou Gleyre, sont là bien sûr, en compagnie de Vallotton, Bosshard, mais aussi Aloïse et Soutter, «exilés de l'intérieur», comme l'auteur les appelle.

Professeur au Gymnase Auguste-Piccard à Lausanne, critique d'art, chroniqueur des *Matinales* d'Espace 2, Christophe Flubacher, 51 ans, est déjà l'auteur d'un ouvrage consacré à la peinture valaisanne, ainsi que de *J'en ferais autant!*, écrit en 1997 pour répondre à certaines incompréhensions face à la peinture abstraite.

S'il publie maintenant *Les peintres vaudois*, c'est pour répondre à un manque: «Les monographies et catalogues commentés abondent, mais il n'existait pas d'ouvrage offrant une

» Trois œuvres commentées par Christophe Flubacher

CHARLES CLÉMENT (1889-1972), *Ania au soleil* (1965), huile sur toile, 81 x 54 cm. Collection Banque Cantonale Vaudoise.

Clément est pour moi l'une des révélations de ce livre. Ce que j'aime, c'est la sensualité extraordinaire qui se dégage de cette toile, sa palette colorée qui se rapproche du fauvisme. Elle possède un côté «pas terminé» qui ne satisferait pas des artistes plus pointilleux, c'est en même temps une ébauche et un produit fini, comme si le tableau devait encore mûrir et que ce soit au spectateur de le terminer. Ainsi, Clément ne donne pas de visage, donc pas d'identité à cette femme. Elle est là pour nous, c'est l'éternel féminin.»



MARIUS BORGEAUD (1861-1924), *La chambre blanche* (1924), huile sur toile, 54 x 65 cm. Collection privée.

«Borgeaud a peint cet intérieur lumineux à la toute fin de sa vie, alors que sa santé déclinait. Les habitants ont laissé leurs chapeaux, leurs bols à café, ils ont pris congé. Mais c'est un départ dans la sérénité, sans angoisse de la mort, la pièce reste animée, on voit un couple de mariés dans un petit tableau. Borgeaud acceptait l'idée du départ avec sérénité, parce que la vie lui avait beaucoup donné.»

RODOLPHE-THÉOPHILE BOSSHARD (1889-1960), *Nu à la vague* (1924), huile sur toile, 22,5 x 35 cm. Collection privée.

«Bosshard a peint de nombreux nus. Il ne montre jamais le corps en entier, comme s'il était trop grand pour le tableau. Ici, il a coupé les jambes et la tête. Le sujet reste identifiable mais, pris dans une sorte de fusion avec les éléments naturels, il échappe à l'exercice d'appropriation. Une toile à la fois sensuelle et pudique, où il a obtenu d'extraordinaires effets de bleu, qui en font une ode à la nature et à la peinture elle-même. Un chef-d'œuvre.»



vision d'ensemble, à l'heure où certains des peintres qui y sont présentés font l'actualité, de Steinlen au Musée des beaux-arts de Lausanne, à Aloïse qui fait un tabac au Japon.»

Le premier constat qui s'en dégage, c'est celui de la variété et de la richesse du patrimoine vaudois. S'il est impossible de dégager une unité, entre les peintres qui ont passé toute leur vie sur

les bords du Léman et ceux qui ont émigré, entre le réalisme naturaliste d'un Eugène Burnand et le cubisme d'une Alice Bailly, le livre témoigne d'une formidable diversité. «On peut tout de même trouver un point commun, relève Christophe Flubacher. Tous ces artistes se sont posés des questions identitaires, du genre être Vaudois, qu'est-ce que c'est? Mais tous y ont apporté des réponses différentes.» Impossible de ne pas poser la

«question qui fâche» à Christophe Flubacher: pour ou contre le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive? «J'en suis un partisan convaincu. L'exiguïté des locaux actuels est connue depuis plus d'un siècle. Or un musée qui ne peut pas offrir simultanément une collection et des expositions temporaires ne sert à rien. La vingtaine d'œuvres appartenant à la collection du Musée cantonal qui figurent dans mon livre sont

dans les caves et ne peuvent pas être vues par le public, c'est grotesque. Et ce d'autant plus qu'il n'y a pas de complexe à avoir. Cette peinture est intéressante et de qualité, et les autres collections sont conséquentes. Pour la première fois depuis trente ans, toutes les conditions sont réunies pour que ce musée voie le jour. Et j'ai peur que si cette occasion est man-

quée, non seulement il n'y en aura pas d'autre de mon vivant, mais je crains bien que même mon jeune fils n'en verra jamais la concrétisation.» ■



Les peintres vaudois (1850-1950), Christophe Flubacher, Editions Favre, 22,5 x 28 cm, 240 pages, 130 reproductions, 86 fr. (abonnés 24 heures: 75 fr. sur www.24heures.ch ou par bons de commande parus dans le journal).